qui vient de la rue » se teinte d'ambiguïté, celle du recyclage. L'artiste détournant l'objet que la culture dominante diffuse largement peut-il échapper au message de départ conçu par l'industrie ? Fait-il encore œuvre ? Le résultat est-il artistique ?

Ce double sens dont Pierre Restany se saisissait en analysant le travail des Nouveaux Réalistes dans les années soixante semble encore opérant dans le travail des artistes actuels présentés à Vitry. « *La culture globale*, écrit Pierre Restany dans le catalogue de l'exposition, *fonctionne selon des critères interactifs de la communication et de la consommation et elle assigne à l'art la fonction aussi délicate qu'éminente d'en être le vecteur humaniste à tous les niveaux, du plus matérialiste et ludique au plus spirituel et moral* ». Cette question reste entière, l'art est-il, instrumentalisé par la culture ? Quels avatars (au sens informatique) produit cet amalgame entre art et culture ? Lorsque le photographe Bruno Serralongue va couvrir un événement à l'instar d'un reporter de terrain mais reste à l'écart des reporters photo accrédités, il rapporte des images qui se situent dans cet intervalle. Il est présent là où le regard des médias internationaux se focalise, il suit donc le mouvement imposé par l'actualité et non par l'information mais le fait de passer en quelque sorte en contrebande, l'amène à avoir un regard différent de la culture dominante diffusée à l'échelle mondiale. ■ **L.G.**

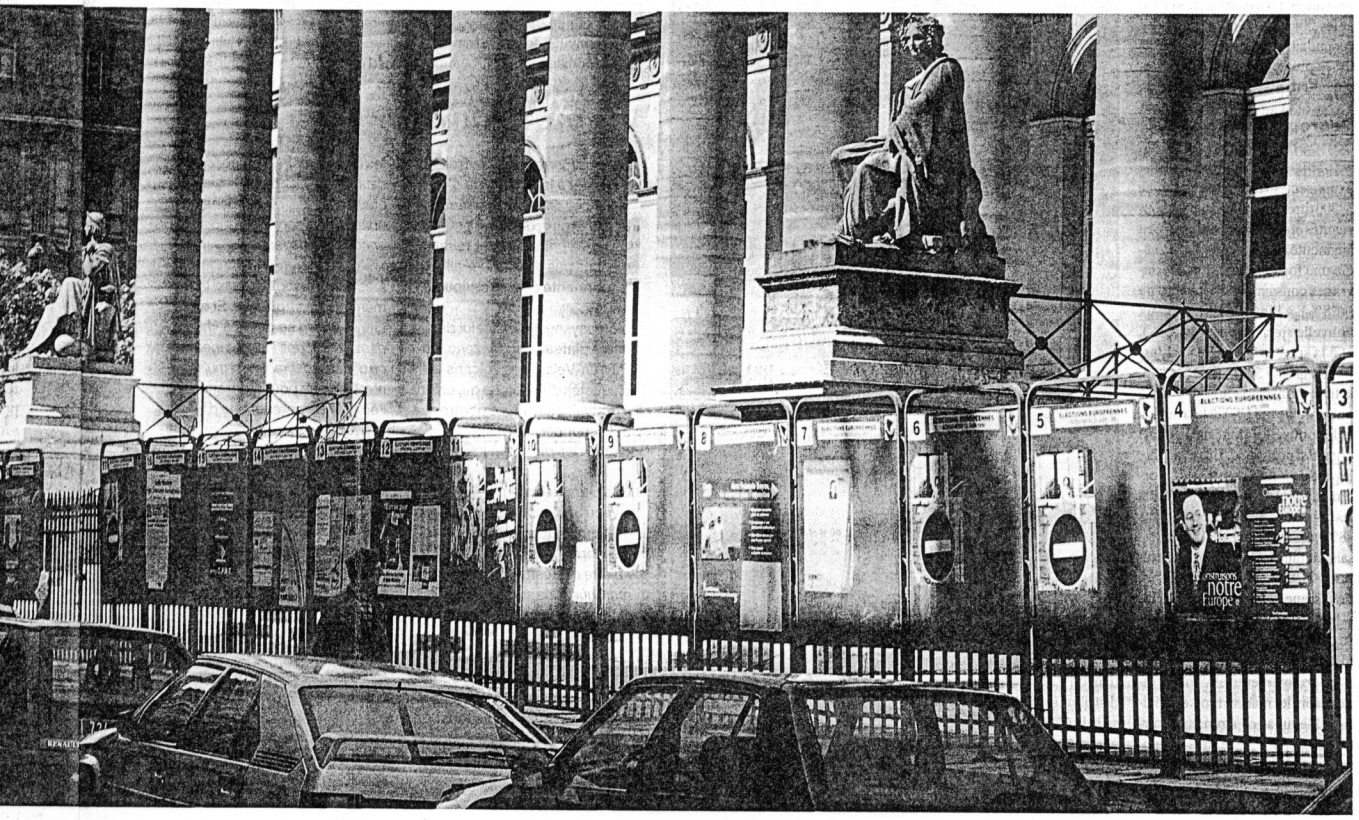
Jusqu'au 14 mai, Galerie municipale, Vitry, tél. : 01.46.82.83.22

L'*urbain, dedans, dehors*

A Montreuil (93), depuis cinq ans, le Centre d'art moderne-Espace Mira-Phalaina, logé dans l'espace de la Maison populaire, invite des critiques d'art à présenter des artistes. Cette association forte de 2 300 adhérents accueille, cette année, le projet conduit par Estelle Pagès, « Visages de rencontre », une exposition en trois volets questionnant l'espace de la ville. Le premier volet réunissait les œuvres de six artistes sur le rapport entre l'espace intime, celui de l'habitat notamment, et l'espace urbain, entre l'espace d'exposition dans la maison populaire et l'espace d'un appartement HLM. Le deuxième volet, intitulé « Promenons-nous en ville », envisage une collaboration avec le cinéma Le Mélies : avant chaque film, un court-métrage, en l'occurrence ceux de l'artiste Alain Bernardini. Pour cette intervention, il explore le jardin public en tant qu'espace de représentation de la nature. Comment le jardin municipal organisé par les jardiniers s'inscrit-il dans l'espace public et quelles relations aux autres permet-il au fil des saisons ? Le projet d'Alain Bernardini se prolonge à la Maison populaire, espace Mira-Phalaina, et dialogue avec les œuvres de Serge Lhermitte, de Kalil Joreige et Joana Hadjithomas, et Isabelle Cadet. *Du côté de la maison rose* est une installation photographique issue de la rencontre entre un regard extérieur et un regard intérieur, celui de l'intérieur, assigné à résidence, communicant avec la ville par le seul biais d'un personnage circulant entre les deux espaces. Cette rencontre correspond également à la rencontre entre le féminin et le masculin, l'expérience de Kalil et Joana, Libanais habitant Québec. Serge Lhermitte interroge les rapports de l'espace urbain et celui de la politique à partir des panneaux électoraux.

Pendant la dernière campagne électorale des européennes, il a affiché une image du Ronald, le clown mascotte de mac Donald, parmi les affiches des panneaux électoraux situés dans différents quartiers de la ville, et a enregistré les réactions des passants dans un constat photographique. Cette action donne lieu à un travail sous forme de dyptique renvoyant en vis à vis l'image de Ronald et l'espace d'affichage dans le contexte urbain. Autre travail interrogeant l'espace de la ville dans le contexte de la mondialisation, celui de Isabelle Cadet. Entre deux cultures, cette artiste française observe la façon dont la ville de Pékin se transforme. Depuis un an et demi, elle observe la façon dont le libéralisme mondial se coule dans les cadres du communisme à la chinoise : comment la vie à l'extérieur tend à disparaître, comment des populations entières sont déplacées loin du centre ville. Le troisième volet de « Visages de rencontre », qui sera proposé à la mi-octobre, envisagera la ville et la notion de travail, mettant en relation un autre espace de travail que celui de la Maison populaire. Des artistes seront invités à s'interroger sur ce que représente le concept de travail, sa valeur dans une société où il crée la valeur de l'être humain tout en lui étant refusé ; parmi eux, Alain Bernardini et Serge Lhermitte reprendront du service rejoints, entre autres, par Véronique Hubert. Comme pour les autres chapitres de l'exposition, les artistes auront les moyens financiers de créer des œuvres spécifiques et un catalogue paraîtra à cette occasion qui retracera tous les moments de cette exposition dont l'organisation énonce et permet une latitude expérimentale de plus en plus rare aujourd'hui. ■ L.G.

Montreuil, Maison populaire, espace Mira-Phalaina. Jusqu'au 30 juin, tél : 01 42 87 08 68.

L'*art, la ville*

A l'art qui vient de la rue rencontre l'art qui descend dans la rue. C'est ce que propose Jean-Luc Chalumeau avec *l'Art dans la ville* (éditions du Cercle d'art, 212 p., 290 F). Sous ce titre, on trouve un ouvrage qui donne une extension inhabituelle à la notion convenue de l'art présent dans la ville. Unique en son genre, en France, si on ne se trompe. Il ne s'agit plus seulement d'un dénombrement commenté des œuvres peintes sur les murs des villes et des sculptures qui habitent squares, parcs et rond-points. La conception qui est ici « à l'œuvre » s'occupe en premier de l'architecture, qu'elle soit publique ou privée, entendons : des œuvres d'architectes qui valent d'être reconnues comme telles, ce qui ne court pas les rues. Choix, si on y pense, nécessaire : c'est l'architecture qui est l'art premier de la ville, celui qui commande sa beauté ou sa laideur. En huit chapitres qui énoncent les principales fonctions de la ville : Habiter, Produire, Négocier, Echanger, Connaître, Témoigner, Communier, Croire, Jean-Luc Chalumeau nous guide dans une sorte de sanctuaire mondial de l'art de bâtir et de « décorer » les villes de notre siècle qui, on le sait, n'a pas été avare en « catastrophes urbaines ». Il y a là réunie une soixantaine d'architectes, de peintres et de sculpteurs dont on se dit qu'on aurait dû leur confier davantage de travaux. ■ P.C.